

Au Camp à Xuy le 18. Juillet 1695.

Si ce n'estoit pour assésir V. Ex. de la parfaite santé de
Monseigneur le Prince, je ne dirois point de luy donner cette
importunité, sans qu'il n'est subject de s'en plaindre.
Car nous ne faisons rien. et nous laissent-on aussi en paix. fors
que nos François se laissent un peu au fourrage, par des chemins
incognez, tombent assés souvent entre les mains de nos voisins, les
Bretons, qui de leur ont passé la Rivière, en nombre de quelques cinq
Regiments. Par où le pais de luy ira du pais aux le misérable Brabant
ou les diables ont fait de ravage incomparable, pillants jusques à l'heure
présent gens, quand ils les trouvent charger de quelque butin. Hier même,
mais nous avons sur le particularité de la reddition de diest, et comme
le Comte Wjamborgé y a esté de danger d'estre assassiné par les Bourgeois
et les femmes mêmes, s'il n'est venu la ville, après que de là l'Est
Bourgeois n'en eust fait son intention leur capitulation, et les soldats
n'eussent deux attaqués furieux, où le Cap. Cartier a esté tué.
En peu de jours nous jayons du reste de l'année, suivant les de-
mandes de l'ennemy, qu'on dit de vouloir à Mastricht.

cm

1

2

3

4

5